



La mondialisation du cancer

par Louise Potterton

Le Directeur médical de l'Hôpital national d'Abuja, le docteur Segun Ajuwon, fait visiter les installations au Directeur général de l'AIEA, Yukiya Amano (Abuja (Nigeria), 15 décembre 2009.

Photo : Afolabi Sotunde).

Le cancer s'est mondialisé. Considéré jadis comme la maladie des riches et des vieux, le cancer tue désormais plus de 7 millions de personnes par an, 70 % de ces décès survenant dans les pays en développement.

« Il n'y a pas si longtemps, le cancer était considéré comme une maladie ne touchant que les pays occidentaux industrialisés à revenus élevés », dit le professeur Peter Boyle, oncologue renommé et président de l'Institut international de recherche sur la prévention.

« Mais avec l'allongement de l'espérance de vie et l'exportation des facteurs de risque du cancer des

pays occidentaux vers les pays à faibles revenus, nous assistons à une forte augmentation dans ces pays. Aujourd'hui, la majorité des nouveaux cas sont diagnostiqués dans les pays à revenus faibles et moyens. »

Le nombre de cas de cancers augmente dans le monde entier, mais les pays en développement sont le plus durement touchés par la crise du cancer, car les ressources nécessaires pour prévenir, diagnostiquer et traiter le cancer y sont très limitées ou inexistantes.

« La tragique réalité est que de nombreux pays en développement aujourd'hui se débattent avec un manque

de sensibilisation à la maladie, d'installations de traitement et de ressources », dit Nancy Brinker, animatrice de campagnes sur le cancer et Ambassadrice de bonne volonté pour la lutte anticancéreuse de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

« Les victimes du cancer dans de nombreux pays ne font l'objet d'aucun dépistage, diagnostic ni traitement jusqu'à la fin, et ne reçoivent même pas de médicaments contre la douleur », dit-elle.

« Le cancer n'est en aucune façon une maladie de pays riche, mais si nous n'agissons pas, le traitement et la guérison du cancer deviendront un luxe de pays riche. Nous avons le devoir et la capacité de sauver des millions de vies dans les années à venir. »

Le professeur Boyle et M^{me} Brinker étaient conférenciers invités à un séminaire sur la mondialisation du cancer organisé en octobre 2009, à Vienne, par le Programme d'action en faveur de la cancérothérapie (PACT) de l'AIEA pour souligner l'impact social et économique négatif du cancer dans les pays en développement.

D'après le professeur Boyle, il faut s'attaquer à la crise du cancer sur plusieurs fronts : « Premièrement, nous devons contrôler les facteurs de risque. Et nous devons changer l'attitude des gens face au cancer et les convaincre que ce n'est pas un arrêt de mort ».

« Nous devons procéder au dépistage du cancer où nous le pouvons et trouver ces cancers tôt. Ensuite, nous devons avoir les ressources, la chirurgie, l'oncologie, la radiothérapie, tout en place pour obtenir le meilleur résultat possible », dit-il.

Après le tabac, certains des facteurs de risque du cancer les plus influents dans les pays en développement sont les agents infectieux comme le papillomavirus humain, l'hépatite et le VIH.

D'après les chiffres de l'Organisation mondiale de la santé, le nombre de cas de cancer a doublé dans le monde entre 1975 et 2000.

Les chiffres les plus récents, présentés au séminaire du PACT, montrent que le nombre de cas doublera à nouveau d'ici à 2020 et triplera presque d'ici à 2030 — avec des projections de 26 millions de nouveaux cas diagnostiqués et de 17 millions de décès.

Massoud Samiei, le responsable du PACT, déclare : « La plupart des pays en développement ont des économies très fragiles et de petits budgets de santé. Quand des maladies supplémentaires surviennent ou commencent à gagner en ampleur, s'ajoutant à des maladies bien connues comme le paludisme, le sida ou la tuberculose, la crise est certaine ».

Il ajoute qu'il est important d'inscrire le cancer à « l'ordre du jour mondial » car la maladie ne bénéficie pas de la « même priorité » que d'autres.

« Le cancer ne figure pas dans les objectifs du Millénaire pour le développement. Nous travaillons donc avec l'OMS et d'autres organismes des Nations Unies pour attirer l'attention des donateurs et du public en général sur le cancer, pour montrer qu'il s'agit aussi d'une maladie importante. »

Il souligne la nécessité d'un financement supplémentaire pour aider les pays en développement à mettre l'accent sur la prévention et le dépistage précoce du cancer et, le cas échéant, à développer les services de diagnostic et de traitement du cancer.

Pendant le séminaire de Vienne, M^{me} Brinker et le professeur Boyle ont loué les efforts du PACT, qui aide les pays en développement à mettre en place des programmes durables de lutte contre le cancer, et ont lancé un appel en faveur d'une « nouvelle approche » de la crise mondiale du cancer.

Bien que le cancer soit une maladie dévastatrice, il est largement possible de le prévenir et de le soigner s'il est détecté à temps.

« Par rapport à d'autres spécialistes médicaux de par le monde, les cancérologues forment au niveau mondial une communauté diffuse et souvent peu efficace, qui doit être relancée et recentrée et se donner des priorités », dit Peter Boyle. M^{me} Brinker appelle de ses vœux un « effort concentré de volonté politique ».

Pourtant, les participants ont souligné que, bien que le cancer soit une maladie dévastatrice, il est largement possible de le prévenir et de le soigner s'il est détecté à temps, en particulier pour les cancers communs comme ceux du sein, du côlon et du rectum, de la prostate, du col de l'utérus, et de la tête et du cou.

« Un traitement efficace pourrait accroître la survie des patients et réduire la mortalité due au cancer à court terme, mais des mesures de prévention comme la lutte contre le tabagisme, la réduction de la consommation d'alcool, l'augmentation de l'activité physique, la vaccination contre les cancers du foie et du col de l'utérus, et le dépistage et la sensibilisation pourraient avoir un fort impact sur la réduction du fardeau mondial que représente le cancer », dit Massoud Samiei.

Le séminaire a conclu que l'augmentation rapide du fardeau du cancer dans le monde représente un véritable défi pour les systèmes de santé et requiert d'urgence une action internationale coordonnée. ☸

Louise Potterson, Division de l'information de l'AIEA. Courriel : L.Potterson@iaea.org